

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 28 (1982)
Heft: 4

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Paul Hosch

1909



Affiches suisses 1905-1950 Objets Réalistes.

S'il fallait déterminer au sein de la culture suisse un domaine dont la spécificité soit totale, il faudrait sans hésitation retenir le graphisme. Dans les autres sections des arts plastiques, on peut, en effet, discerner des tendances, des courants osmotiques, mais jamais une Ecole vraiment constituée. Des phares jusqu'aux lumignons, de nombreux peintres et sculpteurs jalonnent notre histoire de l'art ; mais, seuls les graphistes ont su créer un mouvement autonome et réellement original.

Il n'est que de parcourir, pour s'en convaincre, les quatre salles de l'Hôtel de Sens où une centaine d'affiches judicieusement choisies constituent un ensemble d'une qualité maximale. La période retenue se situe entre 1905 et 1950 ; c'est la plus intéressante sur le plan artistique puisque les graphistes s'exprimaient alors sur pierre lithographique — abandonnée de nos jours au profit de l'offset et de la photolitho, plus rentable mais de moindre qualité — ce qui supposait en plus des qualités d'imagination créatrice, une technique sans faille.

Le thème conducteur est l'affiche-objet, c'est-à-dire celle où l'objet à vendre est représenté en gros plan dans son réalisme absolu, à quelques exceptions près où le texte seul évoque le produit.

Issu du mouvement germanique connu sous le nom de « Neue Sachlichkeit » (beaucoup de nos graphistes firent leurs études, en tout ou partie à Munich, à Berlin ou au Bauhaus) l'Ecole Suisse allait rapidement trouver son expression propre, sous l'impulsion d'artistes aussi éminents que Baumberger et N. Stoecklin, faite de dépouillement et d'implacable rigueur ; et il est remarquable de constater que l'influence des nouveaux mouvements artistiques comme le Cubisme, l'Expressionnisme ou le Surréalisme, si elle a

par Edmond LEUBA



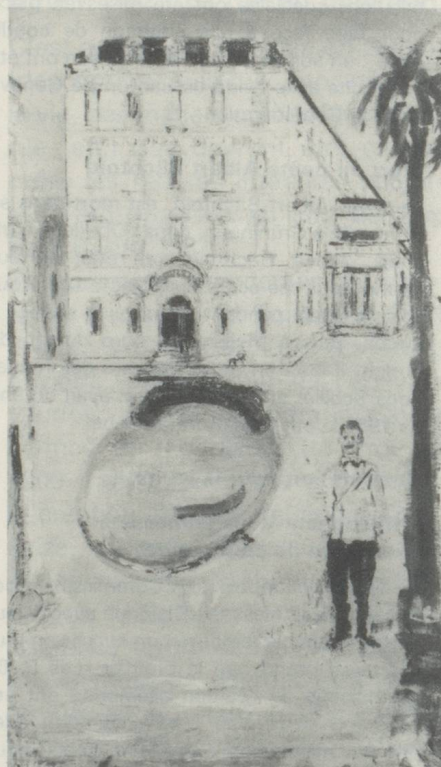
diversifié quelque peu leurs créations, n'a pas nui à l'unité de l'Ecole. Il faudrait citer la plupart des affiches, la plupart des graphistes (en majorité alémaniques, sans doute en raison du rayonnement des écoles de Bâle et Zurich).

Tous sont actuellement recherchés par les collectionneurs et conservés précieusement dans nos musées d'art décoratif.

C'est justice car leur influence reste vivace sur de nombreux peintres détournés de l'abstraction et se trouve sans doute à la base du Pop'Art et de l'Hyperréalisme.

*Bibliothèque Forney
Hôtel de Sens
1, rue du Figuier
75000 Paris*

VARLIN



Cannes

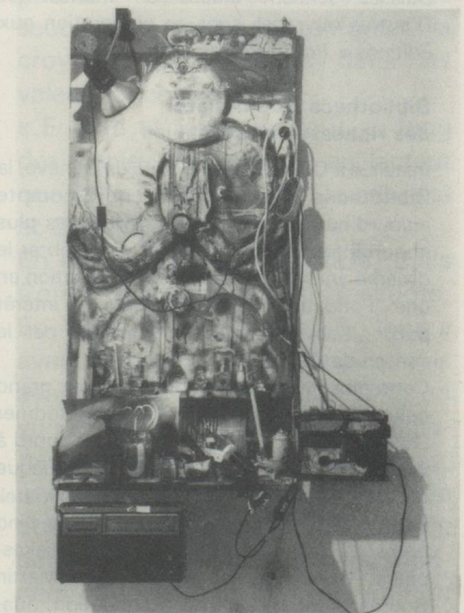
Né en 1900 à Zurich, décédé à Bondo (Ti) en 1977, Willy Guggenheim, qui prit à 30 ans comme pseudonyme le nom d'un communal est un artiste reconnu et officiellement classé en Suisse. A partir de 1951, il exposa dans de nombreux musées (Lucerne, Berne, Saint-Gall, Bienne, Zurich) et en 1960 il fut un des représentants de notre pays à la Biennale de Venise où il obtint le prix Guggenheim. Mais jusqu'ici son œuvre n'avait pas dépassé nos frontières à l'exception de quelques accrochages dans des galeries italiennes (Turin, Rome, Milan).

Ayant travaillé 11 ans en début de carrière dans la capitale française — dont les influences picturales restent minimes à part celle d'Utrillo dans le paysage, il était équitable que son œuvre fut présentée au public parisien. C'est un risque qu'ont pris deux galeries occasionnellement jumelées, à la rue des Beaux-Arts. La peinture de Varlin s'inscrit dans la tradition expressionniste qui, à travers les pays, va de Munch à Bacon ; d'autre part, les attaches avec l'Ecole munichoise, comme ce fut le cas pour plusieurs de ses confrères alémaniques est nettement discernable ; et pour être moins paroxysant que Soutine dans la couleur ou Kokochka dans la forme, il n'en reste pas moins lié à l'éthique de l'expressionnisme qui charge de signification cosmique la nature même de l'objet qu'il soit mort ou vivant. C'est la raison pour laquelle ses toiles les plus frappantes sont les portraits — figures tourmentées et parfois « goyesques », à la limite de la tétatologie. Un certain misérabilisme du sujet, une palette volontairement limitée aux tons neutres (avec quelques éclats) une gestuelle d'une violence sous-jacente, tout concourt à donner à cette œuvre une grande signification et à la situer en bon rang parmi celles des artistes rangés sous cette bannière.

*Galerie Claude Bernard
9, rue des Beaux-Arts*

*Galerie Albert Loeb
10 et 11, rue des Beaux-Arts
75006 Paris*

DIETER ROTH



« Je ne sais pas quoi avec l'œuf d'or »

A quelque trente ans d'écart, avec autant sinon plus d'impact que Varlin, un autre peintre alémanique rattaché à l'Expressionnisme expose à Paris. Participant régulièrement

ment à la célèbre « Documenta 5 » de Kassel, il sera l'année prochain un des représentants de la Suisse à Venise. Son œuvre est considérable et les monographies qui lui sont consacrées très nombreuses. Pour sa seconde exposition parisienne, l'artiste a choisi d'exposer de préférence des objets qui sont d'une complexité infinie, jouent sur la juxtaposition des arts en mêlant musique, peinture et sculpture. Constructions hétéroclites où sont incorporés des cassettes dont on peut superposer les airs, des claviers de piano et de machines à écrire, où les touches de l'une déclenchent les sons de l'autre dans un délire de couleurs et de matériaux. Il faut être orfèvre en la matière pour porter un jugement motivé. On peut y reconnaître cependant une imagination débridée et une idée conductrice. Heureusement des peintures à l'huile plus traditionnelles complètent l'ensemble : variations sur un autoportrait qui témoignent des dons exceptionnels de cet artiste protéséique.

Il faudrait être plus précisément renseigné sur Dieter Roth, en particulier sur ses gravures, répertoriées en deux gros volumes, pour parler de lui avec compétence ; mais l'on sent qu'on se trouve ici en face d'un créateur de première importance.

Galerie Bama 40, rue Quincampoix
75004 Paris

Pierre MATTHEY



« Au loup » musée des enfants

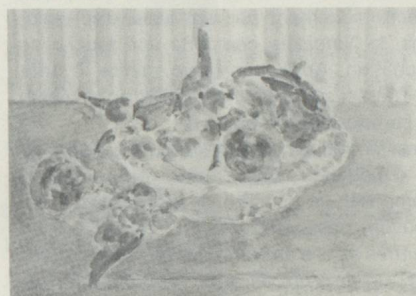
En consacrant avec ferveur une part importante de son activité à l'enseignement, Pierre Matthey en fait une sorte de maïeutique et les travaux de ses jeunes élèves des « Ateliers d'expression culturelle de voisinage du Musée d'Art Moderne de la ville de Paris » prouvent combien il a su accoucher les âmes de ces enfants des vérités dont elles sont grosses.

Le thème « Au loup ! » était particulièrement bien choisi. Le dualisme de cet animal bourreau-victime, oscillant du loup cruel et perfide de La Fontaine au loup héroïque de Vigny, du méchant loup glouton de A. Daudet au noble Akela de Kipling offrait un choix

varié. Il semble que la jeune classe soit restée fidèle aux mythes de ses rondes et ses comptines. On ne voyait là que gueules ouvertes, crocs menaçants et regards farouches. Cette jeunesse n'a pas encore subi la contagion de la contre-vérité en cours délinquants-victimes et juges-bourreaux. Le loup reste la bête du Gévaudan : terroriste, à condamner. Le maître anime très heureusement l'exposition de ses œuvres propres où l'on retrouve l'acuité du dessin et le sens de la composition ; les unes sont intrinsèques, les autres présentent à l'enfant une base sur laquelle il joue à sa fantaisie par le dessin ou l'écriture. Tout cela crée une collaboration vivante, spirituelle et sympathique. Une heureuse initiative.

Musée des Enfants
Musée d'Art Moderne de la ville de Paris.

Anne-Marie JACCOTTET



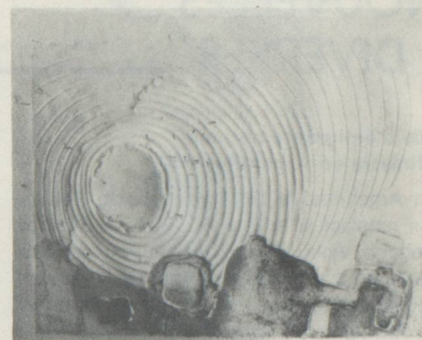
Nature morte

A quelques exceptions près, telles Suzanne Valadon ou Maria Blanchard, les femmes-peintres s'expriment au mieux par leur sensibilité et atteignent au plus haut niveau quand elles ne forcent pas leur voix. Ainsi dans l'impressionisme Berthe Morisot et Marie Casatt ou plus tard Marie Laurencin qui fit du cubisme un langage aimable, Anne-Marie Jaccottet se range dans cette lignée de peinture poétique.

Originnaire de la Béroche neuchâteloise, elle fit, dans les classes de Marcel Poncet et Casimir Reymond, ses études à l'École des Beaux-Arts de Lausanne, ville où elle exposa à la suite dans plusieurs galeries. Vivant et travaillant à Grignan dans la Drôme depuis son mariage avec l'excellent écrivain vaudois Philippe Jaccottet, dont elle a illustré plusieurs ouvrages, c'est la première fois qu'elle accroche ses œuvres — natures mortes et paysages — à une cimaise parisienne. Ce sont des huiles sur papier et des aquarelles de modestes dimensions, les premières plus près de Bonnard, les secondes de Laprade, orientées surtout par la quête de la lumière qui irise la couleur et fragmente la forme. Une grande sérénité émane de cette œuvre intimiste où flotte une sorte d'optimisme vivifiant, peut-être dû à l'environnement provençal.

Galerie l'Oeil Sévigné
Jean Peyrolé
14, rue Sévigné
75004 Paris

Jean-Edouard AUGSBURGER



Rêve circulaire 1974

Les superbes gravures en noir et blanc que vient d'exposer cet artiste, résidant à la Chaux-de-Fonds, à la Galerie Suisse sont d'un intérêt extrême car elles réunissent deux concepts qui semblaient jusqu'ici contradictoires : le volume et le tirage sous presse.

Pour arriver à cette union, Augsburger travaille son sujet en modelage en apportant toute la texture nécessaire aux différentes nuances des gris aux noirs puis exécute un négatif en matière dure qui sera encre comme une gravure traditionnelle et finit par presser le papier humide de pur chiffon avec des contreformes en matières diverses.

Le résultat est vraiment surprenant de beauté plastique ; et si l'on ajoute à la qualité technique la grande noblesse d'une inspiration puisée aux meilleures sources de l'abstraction lyrique, un instinct très sûr de la forme, un sens inné de la composition et du mouvement, un dosage savant des valeurs, on constate avec satisfaction que la Suisse alémanique n'est pas seule à posséder ses « phares », mais que la Suisse romande prend sans doute moins de soin à les faire connaître, ce qui est regrettable.

Galerie Suisse de Paris
rue Saint-Sulpice
75006 Paris

Prix d'excellence pour des dessins des enfants suisses

Les enfants suisses se sont à nouveau distingués avec les quelque 200 dessins qu'ils ont présentés à la 23^e exposition internationale de dessins d'enfants à Séoul (Corée). Ils ont gagné une médaille d'or, deux d'argent et quatre de bronze, ainsi que 32 certificats. Ce sont les enfants de l'école Hagen à Illnau (ZH) qui ont remporté le plus grand succès, puisqu'ils ont gagné cinq des sept médailles échues à la Suisse, dont celle en or. En 1981, ce ne sont pas moins de 15.426 enfants de 55 pays qui ont pris part à cette exposition annuelle. Au total, on a procédé à la distribution de 40 médailles d'or, 86 d'argent, et 32 de bronze. C'est la Commission nationale suisse pour l'Unesco qui avait annoncé le concours en Suisse.